Les Echos BUSINESS

« Redonner sa place à la physique dans les industries »

Par ***Paul MOLGA*** | 06/11/2012

Trois questions à Gunter Pauli, industriel, promoteur du projet Economie bleue

Des innovations inspirées de nos écosystèmes sont-elles opérationnelles ?
Les écosystèmes ont un modèle en système ouvert et cherchent de multiples bénéfices. A l'inverse, se focaliser sur la réduction des coûts de production ne donne plus de perspectives. La nature, elle, se soumet aux lois de la physique, prévisibles et consommatrices des forces omniprésentes. Malheureusement, les grandes entreprises sont dépendantes de la chimie et, de plus en plus, de la génétique.
Avez-vous des exemples ?
La force de la gravité, par exemple, est trop peu utilisée dans l'industrie où les pompes représentent classiquement 10 % de la consommation d'énergie. Le vortex est un autre exemple : en utilisant ce mouvement tourbillonnaire naturel des fluides, on peut mélanger les ingrédients d'une cuve de 10.000 litres en trois minutes, là où les systèmes traditionnels ont besoin de quarante-cinq minutes. Un autre défi est la suppression des batteries dans les téléphones portables. Des prototypes fonctionnent déjà avec l'énergie prélevée sur les différences de température entre notre corps et l'appareil, et du courant additionnel résultant de la pression de notre voix.
Où en est votre programme ?
L'objectif affiché dans le rapport sur l'« économie bleue » que j'ai présenté au Club de Rome en 2009 était de stimuler la création de 100 millions d'emplois en dix ans. Nous avons déjà inspiré la création de plus de 1.000 entreprises dans le monde. C'est un premier pas. L'Amérique latine et l'Asie sont les principales concernées : nous y avons convaincu une centaine d'entrepreneurs et de gouvernements locaux de prendre des initiatives pour ne pas subir la grande vague de la globalisation. L'Europe s'implique aussi. Sur l'île El Hierro (Canaries), un investissement de 64 millions d'euros a permis à ses 10.000 habitants de se passer des importations de gasoil dont ils dépendaient et d'assurer l'autosuffisance alimentaire. Nous avons proposé également une vingtaine de projets générateurs d'activité pour la province de Limbourg en Flandres, où la fermeture des usines de Ford et de Dow a mis 15.000 personnes sur le carreau.

A lire aussi : La bio-inspiration fait son chemin dans l'entreprise

Écrit par Paul MOLGA
Correspondant à Marseille
paulmolga@gmail.com

Les Echos management © 2012